

Apostasie et déchristianisation



CARTE BLANCHE
À JEAN DE VIGUERIE

Le livre de Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien* (1), suscite l'émotion et l'inquiétude. Les nombreuses recensions de cet ouvrage laissent toutes paraître une sorte de frayeur devant ce que l'auteur appelle « l'effondrement » de la pratique dominicale régulière. « *Michel Winock intitule son compte-rendu "France qu'as-tu fait de ton baptême ?"* » (2). Déjà, l'année dernière, l'enquête Ipsos pour *La Croix* (janvier 2017) révélant 1, 8 % de pratiquants dominicaux réguliers, avait annoncé la catastrophe. Où en sommes-nous maintenant, un an et demi après ? Cet effet de surprise nous étonne. La catastrophe s'annonçait depuis longtemps. L'abbé Six avait prévu 1 % pour l'an 2000. Il anticipait, mais d'assez peu. En 2009, dans une conférence intitulée « Messe et déchristianisation » publiée par la revue *Una Voce*, nous rapportions les résultats des dernières enquêtes : par exemple, 4 % de « réguliers » pour le diocèse de La Rochelle en 1989 et 7, 7 % pour la France d'après le sondage de *La Croix* dénombrant ceux qui allaient à la messe au moins une fois par mois (3). Pourtant on ne s'inquiétait guère. On parlait de la baisse de la pratique dominicale comme on parle d'une baisse de consommation ou de production. Et surtout le mot « déchristianisation » était proscrit. En 1970 le professeur Jean Delumeau, dans un livre intitulé *Le catholicisme entre Luther et Voltaire* (4), en avait déconseillé l'emploi aux universitaires chercheurs en histoire religieuse. Ayant étudié la religion catholique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, reprise à l'époque contemporaine, il n'y avait trouvé que superstition, et « des pratiques et doctrines qui n'avaient qu'un lointain rapport avec le message évangélique ». « *S'il en est ainsi, concluait-il, doit-on encore parler de "déchristianisation" ?* » (5). On n'en parla plus. Le mot disparut aussi du vocabulaire clérical. Après le Concile, tous les ans, la pratique dominicale diminuait. On affectait de ne pas s'en soucier, mais plutôt de s'en satisfaire. Le Concile avait été une purification. Il y avait beaucoup moins de monde dans l'église le dimanche, mais ceux qui venaient, étaient les vrais chrétiens, les purs. Aujourd'hui la plupart des églises (sauf dans les villes importantes) sont presque vides, mais le mot « déchristianisation » reste mal vu. D'ailleurs il n'est plus d'actualité. La France n'est plus en cours de déchristianisation. Elle n'est plus chrétienne. Il y a encore des oasis, des chrétiens ici et là, des familles chrétiennes, des écoles chrétiennes, mais notre pays est un désert. Il a apostasié. ♦

1. Guillaume Cuchet, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, Seuil, 288 p., 21 €. Cf. notre dossier de L'HN n° 1663 du 12 mai 2018.
2. L'Histoire, n° 444, février 2018.
3. « *La Messe et la foi* », Una Voce, 2011, p. 21-43.
4. Jean Delumeau, Monique Cottret, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Puf, coll. « Nouvelle Cléo », 496 p., 32 €.
5. Idem, cf. p. 330.

La spiritualité



Marie et la France

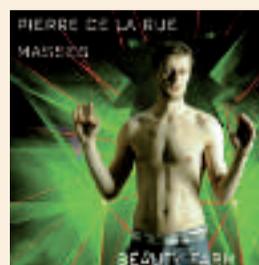
Elles étaient quatre jeunes filles se rendant à l'école mais aussi ayant écouté les recommandations de leur maîtresse d'aller prier la Vierge en ce jour de sa fête. Jacqueline, Nicole, Laura et Jeannette entrent donc dans l'église de leur village, L'Île-Bouchard, ce 8 décembre 1947, sans savoir que cette simple visite bouleversera non seulement leur vie mais le sort de la France entière. La Vierge et l'ange Gabriel les y attendent en effet et leur donneront rendez-vous pendant une semaine. Ces apparitions eurent-elles lieu en ce village de manière fortuite ? Et à ce moment précis de façon aléatoire ? Sûrement pas ! Élise Humbert replace avec attention les événements de L'Île-Bouchard dans leur contexte, rappelant par exemple la dévotion du curé du village à la Vierge et son amour de la France, mais aussi que ce 8 décembre était le jour de l'enterrement du général Leclerc, fort dévot à la Vierge, que Jeanne d'Arc passa par ce lieu et cette région, sanctifiée par bien des saints. Un nouveau récit, agréable à lire et illustré de nombreuses photos, qui permet de toujours mieux s'imprégner de cette sollicitude de la Vierge pour notre pays et qui rappelle la force de la prière. **BLANDINE FABRE**
Élise Humbert, L'Île-Bouchard, Éd. de Chiré, 224 p., 21 €.

Le CD

Messes de La Rue

Les anniversaires créent toujours l'occasion discographique. Le 500^e anniversaire de Pierre de La Rue (1460-1518) ne fait pas exception avec ce premier enregistrement mondial de quatre Messes du Flamand, contemporain de Josquin des Prés. On le doit au groupe vocal *Beauty Farm*, fondé en 2014, axé sur la polyphonie franco-flamande de la Renaissance et basé dans le monastère des chartreux de Mauerbach (Autriche). Ce quatuor vocal (Bart Uvyn, Hans Jörg Mammel, Hannes Wagner et Joachim Höchbauer) présente ici des compositions tardives du Tournaisien : Les Messes à quatre voix *Missa Almaná*, *Missa de Sancto Antonio*, *Missa Puer Natus est Nobis* et *Missa Tous les Regretz*. La Rue y joue avec les contrastes, employant souvent des passages à deux voix intercalés entre des parties où les voix sont toutes présentes. Notre quatuor fait feu de toutes les compétences polyphoniques nécessaires et donne ainsi à ces pièces complexes de la légèreté dans leur mélancolie, de la distance intellectuelle dans leur spiritualité. La Rue, qui débuta comme chantre à la cathédrale de Sienne, puis attaché à la Cour de l'Empire des Habsbourg et cité par Rabelais parmi les grands musiciens de son temps, aurait sans doute peu goûté la pochette de ce coffret. Mais qu'importe le flacon...

BENOÎT SÉNÉCHAL
Fra Bernardo, 2 CD, 25 € env.



L'Histoire

La Louisiane française



On connaissait Bernard Lugan spécialiste de l'Afrique, domaine qu'il a profondément renouvelé. Nous le découvrons ici excellent connaisseur de l'histoire de l'Amérique du Nord française et nous y apprenons du même mouvement que ce sujet fut son « *premier amour* ». Qu'est-ce que la Louisiane française dont il s'agit ici ? Bien plus grand que celui qui porte encore ce nom, ce vaste territoire représentait vingt et un des actuels États des États-Unis d'Amérique. Des Français, coureurs des bois, officiers de sa Majesté mais aussi missionnaires explorèrent ces régions inconnues, en prenant possession au nom du Roi. Leur présence se réduisait le plus souvent à quelques fortins et leur principal ennemi fut cette couronne britannique avec laquelle nous étions en compétition. Le génie des Français fut de s'allier avec les tribus indiennes, non à titre de chair à canon, mais comme amis et en respectant les coutumes. Pas de « chasse à l'esclave » au contraire des Britanniques. Abandonnée par la monarchie, récupérée par le Consulat, vendue par Napoléon, la Louisiane devint pleinement américaine en 1804. Pour Bernard Lugan, il était impossible qu'il en fut autrement. Mais pourtant, impossible n'est pas français... **STÉPHEN VALLET**
Bernard Lugan, Histoire militaire de la Louisiane française et des guerres indiennes, Balland, 318 p., 22 €.

Mère Élisabeth de Solms

La passion de transmettre

Moniale discrète de l'abbaye Sainte-Cécile de Solesmes, Mère Élisabeth de Solms fait partie de ces humbles artisans cachés dans l'ombre mais non moins talentueux. Traductrice d'œuvres spirituelles, de la Bible à saint Bernard de Clairveaux, elle fut également apôtre à sa place au magasin de son monastère. Une découverte.

DIDIER RANCE

Le nom de Mère Élisabeth de Solms est au nombre de ceux des traducteurs d'ouvrages, à la fois connus et inconnus : ils ne figurent pas au-dessus des titres, contrairement aux auteurs, mais en dessous, et généralement en caractères plus petits. Ils sont pourtant ceux qui nous donnent accès à des œuvres qui sans eux nous resteraient fermées et méritent notre reconnaissance. Ce fut le cas de Mère Élisabeth de Solms, de plus traductrice polyglotte (latin, grec, hébreu, anglais, italien, russe, allemand, espagnol). Cette bénédictine de Faremoutiers, où elle fit profession solennelle en 1936, fut moniale de Sainte-Cécile de Solesmes à partir de 1969 (1).

L'aventure de la Bible chrétienne

C'est là qu'elle mit en chantier, en collaboration avec dom Claude Jean-Nesmy, moine de La Pierre-qui-Vire, une traduction du psautier avec des commentaires abondants des Pères ou de contemporains. Publiée en 1973, celle-ci connut un réel succès, et donna l'idée d'une Bible chrétienne sur le même schéma, Mère Élisabeth de Solms assurant la traduction des textes bibliques et des commentaires choisis par elle. En tête des deux premiers volumes, des introductions offrent un « discours de la méthode » de l'entreprise. Pour le Père Bouyer, c'est un travail « d'importance capitale et d'intérêt durable ». Cinq volumes la Bible chrétienne ont paru, remarquable outil pour méditer la Parole de Dieu dans la tradition de l'Église, et aider les prédicateurs.

Mère Élisabeth de Solms traduisit aussi une vingtaine d'ouvrages de commentaires de livres de la Bible écrits par un des grands spirituels du XX^e siècle, don Divo Barsotti, par ailleurs fondateur d'une communauté religieuse et théologien. L'esprit du prêtre italien concorde avec celui des concepteurs de la Bible Chrétienne : fidélité au style et à l'esprit du texte sacré, enracinement dans la tradition, ouverture à l'exégèse moderne mais sans faire de la science une idole.

Mère Élisabeth de Solms établit et traduisit aussi, à partir d'un manuscrit médiéval, trois des livres sur l'Esprit Saint de l'importante somme trinitaire de Rupert de Deutz (v. 1070-1129), moine à Liège puis abbé du monastère de Deutz en Allemagne. L'érudit et pieux bénédictin y contemple les œuvres de Dieu révélées par l'Écriture sainte. Cette publication dans la collection « Sources Chrétiennes », en 1967 et 1970, réalisée avec un autre bénédictin, dom Gribomont, moine de Clervaux, marque une étape importante dans la redécouverte de cet important penseur du Moyen Âge, que nul ne peut plus ignorer depuis que Benoît XVI lui a consacré une catéchèse en décembre 2009. Mère Élisabeth de Solms traduisit aussi des lettres et des traités de saint Bernard de Clairveaux, et un traité de Baudouin de Ford, ainsi qu'une Histoire du monachisme bénédictin de Stephan Hilpisch. De



« Mère Élisabeth de Solms réalisa une cinquantaine de traductions. »

plus, elle donna sous le titre *La vie et la Règle de saint Benoît* une nouvelle traduction de la Règle et de la vie du Père des moines d'Occident par saint Grégoire le Grand, et en réalisa une autre du *Petit Office de la Vierge*.

Une « grande et fervente moniale »

Mère Élisabeth de Solms fut aussi partie prenante dans une autre grande aventure éditoriale, celle des éditions Zodiaque (La Pierre-qui-Vire). Elle y montra le même discernement et la même acribie, tout en révélant un talent d'artiste dans le choix de textes accompagnant les albums consacrés au Christ, à la Vierge Marie, au bestiaire roman ou, dix ans avant le renouveau du pèlerinage, aux *Chemins de Saint-Jacques*. Autres traductions encore : Grégoire de Nysse, Dostoïevski, William Wheeler, converti, moine et évêque catholique anglais. Au total, Mère Élisabeth de Solms réalisa une cinquantaine de traductions, dans des conditions qui n'étaient pas les meilleures : cellule noyée sous les étagères de livres, à l'écart pour ne pas troubler le silence monastique, au magasin du monastère, avec une antique machine à écrire.

En effet, elle servit longtemps au magasin de la porterie du monastère où, comme en témoigne une moniale de Solesmes, « elle exerça un réel apostolat. De nombreuses personnes venaient près d'elle non

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

1. Remonte pente (trois mots). 2. Écrit mal. 3. Grand tas de cailloux – Dans l'air et sur terre – Fit du beau. 4. Reine morte – A de quoi. 5. Collé au mur – Facteur de force – Bleu et blanc. 6. Conjonction – Mesure en Chine. 7. Est bien partout. 8. Chaînes italiennes – Vin d'Italie. 9. Belle chevronnée – Alimente l'oïssillon. 10. Hercule y brûla – Empire éclaté. 11. Marchands de canons. 12. Conseil d'administration.

Verticalement

A. Gaulois – Un début dans les études. B. Pleine de sable – Plumé pour le cyrard. C. Province d'Angola – Pas ailleurs – C'est le reflux. D. La deuxième est la plus connue – N'est plus à apprendre – Changeas de place. E. L'aurore en Grèce – On la trouve au gîte – N'a pas le triomphe modeste. F. Atome exotique – Fin de verbe. G. Port sur la mer Rouge – On vaut deux quand on l'est. H. C – Négation – Mouvement incontrôlé – Immatricule de PC. I. A perdu son chef à la Libération – Sujet pour Xénophon et pour Platon. J. Chanteur jaune – C'est un âne. K. Sans effets dans un sens – Coule en Alsace – Pompes anglaises. L. Réserves à sucre. **Daniel Hamiche** (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1663 daté du 12 mai 2018

Horizontalement : 1. Saint Antoine. 2. Anciennement. 3. RGE – Orr. 4. Ce – Abriter. 5. Aléa – Ode. 6. Sous-officier. 7. TP – Ici – Né. 8. IHIL – Ce – Pö. 9. Qadesh – Cas. 10. Une – Œillets. 11. El – ADN – Tiare. 12. Sensationnel.

Verticalement : A. Sarcastiques. B. Angélophanie. C. Ice – Eu – Ide. D. Ni – Basile – As. E. Ter – Oc – Soda. F. An – Affichent. G. NNOB (Bonn). H. Terrain – Alto. I. Omri – Cep – Lin. J. IE – Toi – Océan. K. NN – Eden – Âtre. L. Étirer – Ussel.

seulement pour acheter un livre ou une icône, mais pour demander conseil, confier un souci, demander des prières. Elle savait mettre en valeur les livres qu'elle vendait : elle était l'auteur ou la traductrice d'un bon nombre d'entre eux, mais jamais elle ne laissait soupçonner son identité aux acheteurs lorsqu'ils ne la connaissaient pas par ailleurs ». La même moniale nous en donne une touchante dernière image : « Elle ne s'arrêta qu'avec peine, incapable désormais, à 93 ans, de se livrer à ses chères traductions : ses yeux la trahissaient. Interrompue dans son travail, ne pouvant plus lire, elle empruntait à la vaste bibliothèque de sa mémoire les textes aimés et savourés qui l'unissaient à Dieu. En une prière continue, elle attendait la venue du Seigneur. Il se présenta à elle en la veille de la fête de l'Assomption de l'an 2000 ».

1. Je remercie l'abbaye Sainte-Cécile de Solesmes pour son aide précieuse dans la préparation de cet article.

La mort de La Rouërie : vue de l'autre côté du miroir

Sous un titre énigmatique *Le miroir sans retour*, l'historien Reynald Secher, spécialiste du génocide franco-français, relate la vie et la fin du docteur Chévetel, confessant sur son lit de mort l'assassinat du marquis de La Rouërie (ci-contre). Cet épisode s'insère dans une reconstitution captivante, reposant sur des faits attestés, de la Révolution et de ses agents. L'histoire de la Vendée vue non du côté des victimes comme d'ordinaire, mais de celui des bourreaux.

R. BRISSET

Hiver 1834, le curé d'Orly est brusquement appelé au chevet de l'ancien maire de la commune, le docteur Valentin Chévetel, qui agonise. S'engage alors entre les deux hommes un invraisemblable et rocambolesque échange durant lequel Chévetel s'accuse des plus sordides trahisons et des plus basses manipulations pour anéantir la Contre-Révolution en Bretagne, la chouannerie, et assassiner son chef, le marquis de La Rouërie, héros de la guerre d'Indépendance américaine et ami de Washington. Historien de la macro-histoire, découvreur du génocide de la Vendée, inventeur du concept de mémoricide, on ne s'attendait

pas à ce que Reynald Secher se lance dans un tel récit.

Une histoire incroyable

Le grand Lenotre, en son temps, avait raconté cette histoire incroyable à travers un ouvrage intitulé : *Un agent des princes pendant la Révolution : le marquis de La Rouërie et la conjuration bretonne (1790-1793)* [1], qui fut plusieurs fois réédité. Avec le talent qu'on lui connaît, il avait retracé avec force détails le rôle-clé joué par le marquis de La Rouërie dans le lancement de la chouannerie en Bretagne et, se plongeant dans les textes de l'époque, Lenotre avait mis au jour le rôle déterminant joué par un de ses proches, le docteur Chévetel, pour la tuer dans l'œuf.

Reynald Secher revisite cette histoire tragique en se plaçant uniquement du point de vue du médecin – ce qui permet de mieux appréhender la situation, le contexte, et surtout l'énormité du crime prémédité et commis avec méthode. L'essentiel du récit s'appuie sur des faits attestés que conservent les archives. L'auteur les relie les uns aux autres avec dextérité, travail considérable qui s'appuie sur les recherches



PLEINS FEUX SUR UN BOURREAU...

**Propos recueillis
par R. Brisset**

Pourquoi traiter le sujet de La Rouërie par la confession de son bourreau ?

>> **Reynald Secher** : Si on connaît bien La Rouërie grâce aux témoins oculaires et aux historiens, on connaît moins le docteur Chévetel et le rôle qu'il a joué pour briser dans l'œuf la chouannerie bretonne. Si on fait toujours parler les héros, c'est rarement le cas des bourreaux. Il a fallu attendre le XX^e siècle, et plus précisément le procès de Nuremberg pour qu'enfin ils parlent, expliquent leurs motivations, leur parcours, etc. Ce qui est vrai aujourd'hui l'est aussi hier, et j'ai voulu ainsi qu'un de ces bourreaux, et pas des moindres, témoigne et se raconte. D'ailleurs, ce qui est extraordinaire en l'occurrence est que la petite histoire est fabriquée par la grande et réciproquement. On avait quasiment tout sur Chévetel, il ne restait plus qu'à reconstituer le puzzle.

Pourquoi un roman plutôt qu'un livre historique ?

>> En l'occurrence, il s'agit plus d'un récit que d'un roman car l'essentiel des faits que je raconte sont exacts. C'est extrêmement difficile dans le cadre d'une biographie de faire parler le personnage, de le faire penser, de le faire agir. Il faut lui donner corps et seul le roman le permet, car l'auteur a une totale liberté et peut, à sa guise, tout en restant cohérent, tisser les liens, créer les jointures pour rendre l'histoire à la fois crédible, compréhensible et lisible.

Cette histoire était-elle connue à l'époque ?

>> Il est évident que les conjurés ne pouvaient pas imaginer la réalité des événements, savoir qu'ils étaient trahis par un des meilleurs amis du marquis de La Rouërie. Ils ont subi l'histoire sans bien comprendre ce qui leur arrivait. Certains ont supposé qu'il y avait un traître parmi eux, mais sans jamais le trouver. Je tiens à souligner l'extrême duplicité du personnage qui va jusqu'à se faire officiellement donner un pseudonyme pour mieux mener à terme sa mission. Je crois que celui qui révèle cette histoire au grand public

est Lenotre grâce à la découverte d'un certain nombre de dossiers aux archives. Son récit est extrêmement précis notamment sur les derniers instants de La Rouërie et de la conjuration.

Quels souvenirs a laissés Chévetel ?

>> Localement, extrêmement mauvais. C'est si vrai que Bazouges-la-Pérouse, son village natal, qui est de nos jours un village de caractère, refuse d'indiquer sa maison. Lorsque je suis allé faire un reportage photographique sur place, on m'a fait comprendre qu'il n'était pas heureux de parler d'un tel homme et de réveiller de tels souvenirs. Au niveau d'Orly, il n'était pas aimé de la population et c'est un euphémisme : il ne faut pas oublier, entre autres raisons, qu'à l'époque le maire est nommé par le pouvoir central.



des historiens, notamment locaux, et la vraisemblance. On découvre des faits incroyables, inimaginables comme la réalité de la bataille de Valmy, les négociations secrètes entre Danton et le comte d'Artois pour faire gracier le Roi lors du vote de l'Assemblée nationale... La corruption généralisée apparaît plus sordide et insolite encore lorsqu'il s'agit des condamnations à mort. N'a-t-on pas créé à cet effet des pensions qui permettent aux condamnés riches d'échapper à la mort sous le prétexte d'aliénation mentale – la plus célèbre étant la fameuse pension Belhomme – contre monnaie sonnante et trébuchante ?

Quelles motivations pour une telle haine ?

Au-delà des faits, Reynald Secher essaie surtout de comprendre et d'expliquer les motivations profondes qui animent Chévetel et ses amis, notamment Danton, Robespierre, Marat, Fouquier-Tinville – jalousie, haine, cupidité, autant de sentiments vils. Il essaie d'expliquer comment ces hommes issus de milieux policés deviennent des monstres, prêts à tout pour le pouvoir, l'argent, les honneurs. Danton, pris dans ses retranchements, ne le nie même pas : « *Qu'est la richesse sans le pouvoir ? Le pouvoir ! J'ai tout fait et je ferai tout pour l'avoir, tout pour le conserver, tout pour en jouir encore et longtemps. J'ai besoin de sa griserie, de la sensation de puissance qu'il procure. Je ne peux plus m'en passer.* »

En pratique, le monde de l'Ancien Régime ne pouvait pas survivre face à de tels hommes sans foi ni loi sinon celle qui leur donne le pouvoir absolu sur les hommes, le droit de vie et de mort non en considération de ce qu'ils ont fait, mais uniquement de ce qu'ils sont. La Rouërie, tout comme Louis XVI ou Edmond Burke, a compris que la déclaration de guerre à l'Europe scellait la fin d'un monde et il s'en lamente :

« *Quel gâchis ! Tout ce sang versé et perdu. J'avais tant espéré. Pourtant les principes étaient bons. Ils se sont pris pour des dieux capables de réinventer l'homme.* » La messe est dite et on connaît la suite, tragique, mortifère : la folie du XX^e siècle est née là, à cet instant précis. Plus rien ne sera plus comme avant. Dès lors, l'exécution du Roi et la disparition de la famille royale étaient automatiques.

Talât Pacha, Lénine, Staline, Hitler, Pol Pot, Mao, tant d'autres... boiront sauvagement, sans aucun état d'âme, à cette source. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les conséquences seront fondamentalement identiques : le reste n'est qu'une question d'échelle. Comment survivre lorsqu'on a commis de tels crimes ? N'est pas Fouché ou Talleyrand qui veut. Ceux qui ont survécu se sont faits discrets, et c'est ce que fait Chévetel en se réfugiant dans un tout petit village, en l'occurrence Orly, dont il devient le maire, un maire certes détesté, mais riche et honoré, qui a ses entrées partout y compris au sein du palais impérial.

Alors même qu'il se croyait à l'abri de l'histoire, le hasard bouleverse tout : reconnu, identifié, il va devoir payer et au-delà de tout cela être dans sa chair marqué du sceau de l'infamie.

Ce livre d'une rare intensité soulève la question essentielle que tout bourreau devrait se poser. Et après ? Si Dieu existe ?

R. BRISSET



Reynald Secher, *Le miroir sans retour*, Éd. du Rocher, 328 p., 21,90 €.

I. G. Lenotre, *Un agent des princes pendant la Révolution : le marquis de La Rouërie et la conjuration bretonne (1790-1793)*, Forgotten Books, 448 p., 28,90 €.



Le Musée de la Chouannerie fait revivre cette époque terrible avec nombre d'objets, costumes, figurations...

LE MUSÉE DE LA CHOUANNERIE

Une vingtaine de vitrines ponctuent le parcours. Plus de 400 objets sont présentés : tableaux, gravures, armes, costumes... Certains sont particulièrement poignants comme une Vierge, sciée en deux pour être mieux cachée aux yeux des révolutionnaires, et retrouvée 200 ans plus tard au beau milieu d'un mur, dans une niche masquée ; un calice en bois réalisé pour un prêtre réfractaire ; des registres clandestins ; les armes du généralissime Cathelineau ; le seul portrait peint de son vivant de Cadoudal ; une cocarde blanche ; de la grenaille, des boulets retrouvés sur les lieux même du débarquement. Plus insolite encore : le squelette d'une jeune femme. Trouvé il y a une dizaine d'années sur les plages, il s'agit en fait des ossements d'une jeune émigrée qui, à peine descendue des chaloupes, a reçu dans la cuisse un boulet de canon et est morte sur place, exsangue, avant d'être recouverte par le sable. Une salle est particulièrement consacrée à la violence révolutionnaire : elle présente sur quatre pans de murs les documents principaux rédigés par le Comité de salut public, la Convention, le ministère de la Guerre, les généraux de l'armée, relatifs à la politique d'anéantissement conçue et mise en œuvre à l'encontre de la Vendée militaire. Au-delà des objets exposés, la collection se compose de 4 000 pièces. Chaque année, elle augmente grâce à une politique suivie d'achats et surtout de dons ou d'échanges. Une salle de projection présente selon le désir des visiteurs un film sur la Vendée, la Virée de Galerne ou la chouannerie. Pour les groupes, notamment scolaires, des visites commentées sont possibles. En raison de sa richesse, ce musée est souvent sollicité pour des prêts, comme celui du tableau représentant le marquis de La Rouërie, héros de la guerre d'Indépendance des États-Unis, pour une exposition intitulée « L'ami américain : les Français et l'Indépendance américaine, 1776-1783 », qui s'est tenue en 2016 à Versailles. Il peut également fournir des expositions clé en mains sur tel ou tel des événements auxquels il est consacré.

R. BRISSET



Musée de la Chouannerie, de la Vendée et des Guerres de l'Ouest, Bois du Bégo, 56340 Plouharnel. Du 1^{er} avril au 14 juin (14 h-18 h), du 15 juin au 30 septembre (10 h-12 h et 14 h-18 h). Tél : 02 97 52 31 31, 07 61 16 19 92 – www.musee-vendee-chouannerie.com

Sur les Guerres de Vendée lire également le hors-série n° 28 de L'Homme Nouveau : L'Église dans la tourmente des guerres de Vendée, 68 p., 8 €.



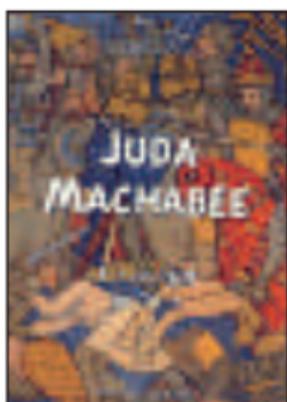
L'entrée du Musée de la Chouannerie à Plouharnel.

L'Homme Nouveau
N° 1664 du 26 mai 2018

RELIGION

Judas Machabée Le soldat de Dieu

Mauricette Vial-Andru, Éditions Saint Jude, 56 p., 5 €.



D'Alexandre le Grand au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, l'auteur balaie trois siècles d'Histoire Sainte, Judas Machabée étant un point

culminant, modèle pour les chrétiens, exemple de constance et de zèle pour la foi dans les tribulations. C'est pourquoi, il fut l'un des neuf preux vénérés par les chevaliers au Moyen Âge et mérite largement d'être connu par nos enfants.

Illustré à l'intérieur par les gravures de Gustave Doré, ce petit livre constitue le dernier ouvrage de la collection « Histoire Sainte » des Éditions Saint Jude qui en comprend neuf. À lire et relire sans modération à partir de 7 ans. **M.L.**

Comment appréhender les tempéraments mixtes ?

MARC
ET MARYVONNE PIERRE

Parmi les quatre tempéraments décrits par Hippocrate : le sanguin (ou l'enjoué), le bilieux (ou l'énergique), le mélancolique (ou le sérieux) le flegmatique (ou le paisible), force est de constater que nous-mêmes ou nos enfants sommes souvent un mixte de deux tempéraments. Il est intéressant de voir comment la combinaison de deux tempéraments adoucit souvent les aspérités de celui qui est dominant. Les bons et les mauvais côtés d'un tempérament sont atténués ou accentués par l'influence des autres (1) qui sont présents dans une même personnalité.

De doux mélanges...

L'enfant sanguin-bilieux est très extraverti ; il aime prendre la parole pour influencer les autres, mais garde un équilibre raisonnable entre le travail et les loisirs. Il déborde d'énergie et semble infatigable pour les activités tant scolaires que sportives. Il est ordonné mais pas au point de devenir maniaque. Il aime les responsabilités mais sait présenter les choses aux autres d'une manière aimable et attrayante. Il a besoin d'un modèle qu'il pourra imiter pour progresser efficacement et aime les défis car les efforts deviennent alors un jeu pour lui.

L'enfant mélancolique-flegmatique s'épanouit mieux en communauté que le pur mélancolique. Il est très introverti et discret. Le côté paisible du flegmatique équilibre avec bonheur le côté pessimiste et dépressif du mélancolique. Comme il sait prendre du recul par rapport aux personnes et aux événements, il ne se vexe pas aussi facilement que le mé-



lancolique. Il a besoin d'encouragements mais supporte les épreuves sans en prendre ombrage et travaille avec persévérance et tranquillité.

L'enfant bilieux-mélancolique est un grand travailleur : il ne comprend pas que d'autres aient besoin de repos ou de loisirs. Il est sérieux et veut réussir ce qu'il entreprend ; il n'est rien qu'il ne puisse mener à bien ! L'entêtement et l'irritabilité du bilieux se mêlant à la défiance et la réserve du mélancolique, il a du mal à garder la paix intérieure : il lui faudra acquérir une grande maîtrise de soi pour ce faire.

Le sanguin-flegmatique n'a pas beaucoup de goût pour le travail, pour l'effort en général. Il est mû par son plaisir et son désir de tranquillité ; mais il est sympathique et ne met pas la pression aux autres. Il a un grand sens de l'humour et a naturellement beaucoup d'amis. Pour l'aider à se mettre au travail ou à rendre service, il a besoin d'encouragements : il faut que l'on remarque ses efforts et qu'on l'en félicite, sinon il ne persévérera pas longtemps.

Plus compliquée est la vie des bilieux-flegmatiques ou des

sanguins-mélancoliques. Ces deux mixtes où cohabitent des tempéraments opposés, sont causes de tensions internes, de tiraillements. Observez ce jeune sanguin-mélancolique : il organise une magnifique fête en invitant ses amis pour son anniversaire. Tous se réjouissent d'avance. Mais voilà que la météo s'annonce mauvaise et il annule tout, en ruminant qu'il n'y a qu'à lui qu'arrivent de semblables déconvenues... Voyez aussi ce chef de patrouille, bilieux-flegmatique : en véritable bilieux, il dirige les opérations pour gagner le concours de cuisine ; chacun a son rôle bien défini et il supervise le tout avec talent. Mais les chefs annoncent qu'il faudra aller chercher du bois plus loin que prévu, et notre flegmatique s'écroule en trouvant désormais la tâche trop ardue, trop fatigante : il perd alors toute énergie.

Il faut beaucoup de compréhension de la part des parents, des éducateurs et des enseignants, en face de tels enfants, car ils ont une certaine instabilité qu'ils ne comprennent pas et dont ils ne sont pas totalement maîtres. Cette situation est déjà compliquée à vivre pour un adulte, elle est plus déroutante encore pour un enfant. Connaître et comprendre les tempéraments est donc une « clé » éducative pour guider nos enfants avec bienveillance et indulgence. Mais nous ne devons pas oublier qu'ils ont aussi besoin de la fermeté d'un cadre précis qui les rassure, tout en les encourageant, pour les conduire à l'âge adulte. ♦

1. Rév. Conrad Hock, Les Quatre Tempéraments, éditions Iris, 64 p., 14 €.

Lectures spirituelles

Les noms du Christ Fray Luis de León



Cette réédition de la traduction parue en 1965 d'un religieux augustin du Siècle d'or espagnol, le XVII^e, que Pablo Neruda le mécréant

tenait en haute estime pour sa puissance verbale, est la bienvenue, car Fray de León (1528-1591) est bien plus qu'un des plus grands stylistes de la littérature espagnole, un mystique doué pour laisser passer dans ses écrits une trace de ce qu'il vit.

La méditation des noms de Dieu trouve son origine dans l'Ancien Testament, et celle des noms du Christ dans le Nouveau comme dans la scolastique médiévale. Elle est une des voies privilégiées de la théologie spirituelle. Fray de León en conserve l'essentiel, dans l'optique de l'humanisme chrétien qui est celle de son temps, sans abâtardir le sens du mystère. Son œuvre se présente comme une discussion entre trois religieux amis, fil assez lâche qui donne un style allant à l'ouvrage. Les noms du Christ ici présentés sont ceux de l'Écriture – Fray de León fut un des grands exégètes de son siècle. Ils ne concernent que son humanité et le religieux augustin s'en explique, sans cacher une évidente prédilection pour celle-ci, non exclusive. Ces noms médités donnent lieu à des développements personnels, souvent imagés, orientés surtout vers la conduite de la vie. Les pages sur le bonheur et le malheur, ou sur la paix qu'apporte le Christ dans nos vies sont entraînant et ces pages pourront nourrir la relation personnelle avec Jésus dans son humanité glorifiée. **DIDIER RANCE Saint-Léger Éd., 280 p., 20 €.**

La Marche à la mort Sr Marie-Madeleine



Elles ont offert leur vie à Dieu... et à la Corée du Sud où elles sont parties fonder un carmel. Ces carmélites ont

tout donné et pourtant il leur sera demandé encore plus. Alors que leur petite maison s'est étoffée de vocations locales qui jouissent les mères françaises, voici que l'offensive d'invasion du Sud par les communistes nord-coréens en 1950 détruit leurs espérances. Les sœurs coréennes sont sommées de rentrer chez elles, tandis que les Françaises sont emmenées,

avec d'autres étrangers, pour un long voyage dans des conditions plus que difficiles. L'entraide, la charité trouvent leur place dans cet environnement fait de haine souvent, d'incompréhension parfois. Il leur arrive de trouver un chef de camp, des soldats plus compréhensifs, mais étant eux-mêmes démunis, ils ne peuvent guère aider les malades et les morts seront nombreux. Elles étaient cinq sœurs à quitter le couvent, elles seront trois à rentrer en France... Et deux à retourner en Corée pour fonder un nouveau carmel. C'est le récit de l'une d'elles, aveugle de surcroît, qui nous fait découvrir cette « marche à la mort » et ces heures héroïques de l'Église coréenne.

BLANDINE FABRE

Éd. du Carmel, 208 p., 7 €.

La Joie pour l'éternité Alexei et Valentina Lossev



Alexei Lossev est une figure complexe : écrivain, philosophe, mathématicien, historien, professeur d'esthétique, très marqué

par Vladimir Soloviev, il participe avec Berdiaev et Florensky à la renaissance spirituelle russe du début du XX^e siècle et semble devoir être à leurs côtés un des grands penseurs de la confrontation entre la pensée chrétienne et le monde postchrétien. Sa philosophie du mythe est une œuvre puissante qui rejoint Voegelin sur la nature de « religions séculières » des grandes idéologies de la modernité. Valentina Sokolov est mathématicienne et astronome. Alexei l'a épousée en 1922 mais en 1929, les deux époux prononcent des vœux comme « moine et moniale dans le monde ». L'année suivante, ils sont arrêtés et envoyés au Goulag. Ils en ressortiront en 1933, et Alexei Lossev vivra jusqu'à 95 ans en poursuivant une œuvre importante marquée par des persécutions malgré une adhésion formelle à l'idéologie dominante. Ces lettres échangées entre les deux époux durant leur séjour au Goulag (lui dans le grand Nord et elle en Sibérie), et avec les parents de Valentina, sont un témoignage extraordinaire d'amour, d'humanité et de foi. Elles constituent aussi, malgré la censure et l'autocensure, un document de première main sur la vie au Goulag et les voies de la résistance spirituelle à cette entreprise de déshumanisation. **ANTOINE RIZZO Éd. des Syrtes, 318 p., 22 €.**

Divers

• Cet été avec la communauté Saint-Martin : colonie à Noirmoutier du 30 juil. au 26 août pr enfants de 7 à 14 ans ; Route Saint-Martin en Bourgogne pour jnes de 16 à 28 ans du 31 juil. au 9 août, de Dijon à Vézelay ; Route Saint-Martin « junior » pour jeunes de 12 à 16 ans au Prieuré de Binson dans la Marne.
Rens. : www.communaute-saintmartin.org

• Journée portes ouvertes et examens d'admission à l'Institut Croix-des-Vents, collège-lycée catholique hors contrat dirigé par la Fraternité Saint-Pierre, le 16 juin.
Institut Croix-des-Vents, 55, rue d'Argenté, 61500 Sées. Tél. : 02 33 28 43 80 – institut@croixdesvents.com – www.croixdesvents.com